L'ICONOGRAPHIE DU CŒUR DE JÉSUS DANS LES ARMÉES CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRES DE LA VENDÉE (deuxième partie).

Un simple post-scriptum à l'étude du mois dernier sur les Insignes de ralliement de l'armée vendéenne dits « scapulaires du Sacré-Cœur » :

Après les guerres contre-révolutionnaires, bien plus encore qu'au XVIIIe siècle, l'usage du Cœur de Jésus, sur étoffe, resta en Vendée, un emblème affectionné par la piété populaire.

Durant le XIXe siècle, comme encore aujourd'hui, elle fut l'insigne des pèlerinages et des pèlerins vendéens. En plusieurs paroisses la coutume était de la placer sur le cœur des agonisants comme un préservatif contre les tentations dernières et pour que le cœur du chrétien cesse de palpiter sous l'image de Celui de son Sauveur. Ailleurs — on la mettait en place d'honneur dans les maisons et je l'ai vue même dans la grange d'une ferme de la paroisse de Largeasse (Deux-Sèvres) avec l'inscription au crayon : *Mon Dieu protegés nous et nos afferes* — ; prière naïve que la liturgie exprime plus savamment, mais non moins expressément dans les supplications des Litanies des Saints. Pour ces usages de la vie familiale un modèle spécial d'insignes fut créé et mis en commerce. Il présente, sur une toile blanche dentelée un Sacré-Cœur imprimé en rouge, entouré d'une couronne d'épines formant cadre ovalaire, et accompagné de l'injonction impérative : ARRÊTE, LE CŒUR DE JÉSUS EST LÀ.

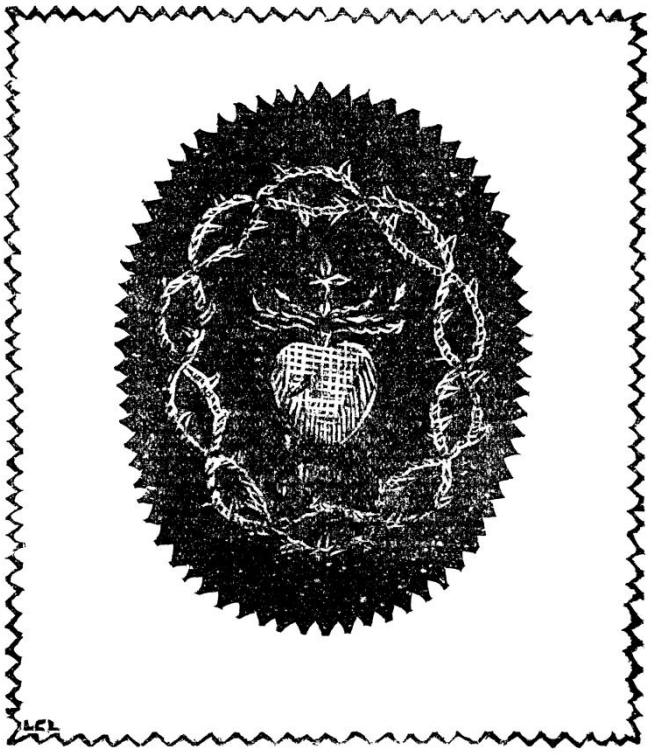
Plusieurs de ces insignes furent recueillis sur les champs de bataille de 1870, et quelques-uns ont été placés depuis dans les collections de l'École d'Anthropologie de Paris, section des amulettes, sous la désignation : « Préservatifs contre les balles[1] » (!!), les organisateurs n'ayant pas compris que l'inscription, dans la pensée de son inventeur, s'adresse non aux projectiles prussiens ou autres, mais à l'Esprit du Mal !

Pour plus régulier et plus significatif avec sa formule d'exorcisme, ce type de « scapulaire du Sacré-Cœur », ne saurait pourtant faire oublier les anciens insignes où chacun mettait un peu de soi, un peu de ses affections politiques quelquefois, mais surtout beaucoup de sa confiance et de sa foi.

En juin 1888, aux fêtes triomphales de la béatification du P. de Montfort, le grand promoteur de la piété envers le Cœur de Jésus dans l'Ouest au temps de Louis XIV, les 25 000 fidèles venus à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée), de toute l'ancienne Vendée — Militaire surtout, portaient presque tous l'insigne traditionnel.

---

[1] Cf. *La Société : l'École et le Laboratoire d'Anthropologie de Paris à l'Exposition universelle de 1889*. — Chap. IV, p. 308-329.



Sacré-Cœur porté par S. E. le Cardinal Place, archevêque de Rennes.

Je possède celui qu'y porta, sur la pourpre romaine, l'Éminentissime archevêque de Rennes, cardinal Place. C'est un grand rectangle de fine étoffe blanche, au pourtour dentelé de douze centimètres et demi sur onze ; au milieu, un ovale de velours pourpre à reflets chatoyants porte un cœur d'or blessé de rouge extraordinairement saillant, surmonté de flammes brodées en passementeries d'or et d'une croix formée de cinq petites plaques d'or ; du cœur tombent des gouttes en soie écarlate.

Encadrant le cœur, une Couronne d'épines, en fine passementerie d'or, suit l'ovale de la pourpre dentelée. C'est le plus somptueux insigne du Sacré-Cœur que je connaisse, et si une pauvre gravure en rend fidèlement les lignes elle est bien loin d'en laisser soupçonner la magnificence.

(*À suivre*).

Loudun (Vienne).

L. CHARBONNEAU-LASSAY.